

ébranle et menace de faire chanceler, en même temps qu'elles subissent les assauts de l'ennemi. C'est Elle qui réconfortera l'Evêque, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse, dans les peines et tribulations actuelles. C'est Elle, enfin, qui fera reflourir après l'orage nos paroisses et nos oeuvres. Bref, c'est la Sainte Vierge qui nous sauvera.

"Combien nous devons en avoir un plus ferme espoir depuis que vous avez fait à Marie, dans la ville épiscopale, ce triomphe de la Fête du Rosaire, que j'avais ordonné pour commémorer le quinzième centenaire de la définition de la Maternité divine au Concile d'Ephèse, et dont le succès, malgré mon absence, a été de l'aveu unanime si éclatant. Tous vos fidèles en auront lu, je l'espère, le récit, s'ils n'ont pu eux-mêmes y prendre part. (1)

"J'en ai éprouvé une si grande joie, de même que cette consécration solennelle du diocèse à la Vierge Secours des Chrétiens me remplit d'une si grande espérance, qu'en ce qui me concerne je fais le voeu et décide de renouveler désormais tous les ans à pareille date la procession aux flambeaux que nous avons eue cette année, si l'auguste Reine du Ciel daigne nous faire surmonter les misères présentes et sauver les institutions diocésaines.

"La fête du Rosaire, qui rappelle les miraculeuses interventions de la divine Mère à l'heure des plus graves périls de l'Eglise, est tout indiquée pour être le jour où nous témoignerons annuellement à notre céleste Protectrice à la fois de notre reconnaissance et de notre espoir."

\* \* \*

A cette expression de piété confiante en la Vierge Marie, nous joignons une note de gratitude que le sympathique Evêque a fait adresser à la fin du mois dernier, par les journaux, aux bienfaiteurs de son diocèse et qui rappelle en même temps ses immenses besoins.

"Encore convalescent d'une typhoïde qui l'a abattu depuis plusieurs semaines, S. E. Mgr l'Evêque de Gravelbourg s'excuse de n'avoir pu jusqu'ici remercier individuellement tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser aux besoins de son diocèse. Les traits les plus émouvants de la charité chrétienne ont répondu à son appel. Bien qu'avec les Apôtres il soit tenté de s'écrier: "Quid hæc inter tantos", la misère à soulager restant encore bien grande, il se hâte par la voix des journaux d'exprimer sa vive et profonde gratitude à tous les bienfaiteurs du diocèse, les assurant de ses prières et bénédictions. Dès qu'il lui sera possible,

(1) A l'effet d'en garder le souvenir, j'ajoute en appendice à cette circulaire le rapport qu'en a fait le Directeur des "Cloches de Saint-Boniface", dans la livraison d'octobre 1931.